

Ici et maintenant.

Nous regardons en souriant les images déjà un peu passées du mur de Berlin qui croule sous les coups de pioche d'un peuple meurtri par quarante années de bêtise. Nous sommes, bien sûr, du côté des pioches, du côté du peuple meurtri. Nous sommes tous ensemble les ennemis de l'évidente bêtise, si mal cachée par les mensonges d'état, et l'aveugle passion des derniers camarades naïfs, bouffis d'idéologie, qui continuaient d'attendre les lendemains qui chantent, sans accepter de regarder le morne présent, la pénurie perpétuelle et les files d'attente. Les camarades convaincus, les purs, dénonçaient encore, quelquefois mais sans plus trop y croire, les « défaitistes », comme aux bons temps, ceux où presque tout le monde y croyait.

On peut vivre d'espérance et d'eau fraîche, mais pas quarante ans de suite.

Nous, ici, en occident, nous sourions aux courageux casseurs de mur. Comme eux, nous saurions reconnaître au premier coup d'oeil le méchant concierge-dénonciateur ou le bureaucrate malhonnête, ou l'idéologue forcené et stupide. Nous savons que seuls le mensonge d'état, la coercition, et malheureusement la lâcheté de la majorité, ont pu maintenir en fonctionnement un système aussi naïvement inefficace, aussi destructeur de vies, de production, de liberté, de mer d'Aral. Nous avons lu Orwell et Huxley. Nous ne nous serions pas laissés piéger ainsi. On ne nous l'aurait pas faite, à nous.

Nous.

Nous ? Surtout les enseignants. Part la plus intellectuelle du pays, la plus progressiste donc, la plus consciente des risques de l'histoire. Toujours prêts à lutter contre le mal. Corporation organisée par de vieux syndicats, corporation intellectuelle, honnête, dévouée, intelligente, sérieuse, qui sait, et qui peut expliquer, expliquer aux autres. Donner des leçons n'est-il pas notre métier ?

Nous ? Les français un peu supérieurs, par la culture, par la place de la culture, de la lecture, de nos mathématiciens, de nos écrivains, de notre intelligence. Un peu de gauche aussi, l'intelligence est toujours un peu de gauche, non ? Et moi avec, je suis encore un peu de gauche. Et je regarde avec satisfaction les clairvoyants, courageux dissidents qui renversent le mur de la honte. Je les aurais certainement rejoints très vite ; dès le début de leur dissidence, ou alors assez vite, ou alors au moins quand la télé filmait la chute des parpaings et des barbelés.

Moi ! Enseignant français, un peu de gauche, j'aurais dû voir plus vite. J'ai été un peu lent. Je trouve quand même que j'ai été un peu lent. A l'époque, je n'étais pas là-bas, voilà tout. D'ailleurs, quelles étaient les signes qui en ont alertés certains, alors que d'autres restaient aveugles ? Les erreurs du système, les ratages, les bêtises, que les opposants réactionnaires dénonçaient à l'excès, et qu'on n'écoutait donc pas. Les aveugles s'aveuglent eux-mêmes, pour ne pas croire aux excessives dénonciations des ennemis du progrès. Il suffit de savoir qui sont les ennemis du progrès. Et puis de résister à leurs propos défaitistes. Ou, quelquefois, devant leur absence de civisme, leur interdire la parole.

Alors je prête un peu attention, depuis, à ce qui se passe autour de moi. Ici et maintenant. J'essaie de regarder vraiment les erreurs, les ratages, les bêtises qui m'entourent. Et comme je suis instituteur, je trouve qu'on apprend mal à lire à nos élèves. Mes propres enfants font bien trop de fautes d'orthographe. [...]. Je regarde la grammaire, puis le calcul, pour lesquels je n'atteins pas, et de loin, le niveau de l'école de mes parents, instituteurs eux-aussi. J'essaie de remettre en question quelques façons de faire modernes, auxquelles je crois. Je tâtonne, je tente : analyse grammaticale mot par mot, dictée, problèmes progressifs. Un inspecteur dénonce l'épaisseur du cahier de grammaire de mes élèves. Je suis mal noté. L'école est isolée, elle devient un vilain petit canard. Nous n'avons même pas commencé à dire vraiment. L'inspecteur, fonctionnaire administratif, insiste : avant l'inspection, il nous demande de nous y préparer, de nous « mettre en position d'interlocuteur ». Je suis outragé devant une telle prétention indécente. Un journaliste de radio alerté, reprend ces stupides injonctions, il en extrait la moelle d'une chronique matutinale.

Explosion de courriers de soutien. Une autre journaliste, d'un grand hebdomadaire dit de droite, réalise un reportage sur nos cahiers de grammaire. Explosion de courriers. Alors, à plusieurs reprises, des Inspecteurs d'Académie salissent leur fonction pour tenter de m'interdire de parler. Je me trouverais soumis au « devoir de réserve » des agents secrets et des militaires en mission. Je ne suis pas agent secret. Je suis instituteur, derrière un mur de stupidité gardé par une administration régnante. Et je tiens bien ma pioche.

MLB, juin 2006.